

## Urgences



## Corps ouverts

Vianney Gallant

---

Numéro 14, août 1986

Corps et jouissances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Gallant, V. (1986). Corps ouverts. *Urgences*, (14), 25–28.

<https://doi.org/10.7202/025260ar>

**Vianney Gallant**  
**CORPS OUVERTS**

Corps ouverts

une sorte de spasme du regard au cerveau

corps embrassés

à l'oeil de toutes les langues

herbes de couchant jouant à boucler le triangle

Un souligné plaine ronde

ma main quitte l'autre page

pourtant un moment distancié pour naître à l'autre

plaisir tout aussi liquide

qui aime tout autant qui cherche tout autant le mot du corps

accordé au rythme du souffle

un vent curieux dans un voile translucide

à briser les must de toutes les lunes de miel

mièvres

à tout perdre qui ne se reconnaît indivisible dans la symbiose

qui cherchent aussi mes yeux ces perles heureuses

quête de pensée autre comme au miroir

et à ta différence

neuve

Corps ouverts

spirale au cerveau à tous points florale

quand l'aube bruine

langue étrangère si perméable au rêve

quand il scande spartiate dans son petit goulag à rêver blanc

sur encre bleue

my dear love

une sorte de spasme blanc

à la négritude des éphémérides amoureuses

corps embrassés

à l'oeil de toutes les langues

ces roses jusqu'aux ombres des pores

chairs à parler nu au respir dépouillé des anges

bouches à clin d'oeil fluide

pulpe boréale

herbes de couchant jouant à boucler le triangle

Regard buvant les lèvres de l'émerveillement  
il semble qu'elle vienne des petites étoiles éclatées  
dans sa peau pour de nouvelles cosmogonies  
les mains qui griffent des caresses  
pour en redemander tendre et remercié  
comme homme à femme  
ou  
dieu à déesse  
qui ne demandent qu'à naître pleines libres et lumière  
qui ne demandent au lacté du soir à cette luminosité poudreuse  
l'une d'hiver l'autre des sources et des canyons à chaudes coulées  
et remercié  
de femme à homme  
en gelées sucrées à marées salines framboise  
salive parfum mystère  
embruns valsés que les tangos attendent la douce musique du désir  
la douce violence qui épelle ses hautes notes encore sauvages  
Corps ouverts  
un souligné palme ronde du cœur plaine ronde d'où le cœur  
jase ses diastoles de prémonition  
il demande toute la place pour se prolonger  
elle demande ce qu'il croit entendre attendre  
pour un désir d'enfant  
elle recommencée demain au karma des gravures  
ma main quitte l'autre page  
Corps ouverts  
spasmes en mutation dans les pôles  
aux dernières gourmandises à raffiner les questions  
une ponctuation de petites morsures et de cycles poreux  
qui vrillent jusque dans les os  
Diogène perd tous ses cheveux blancs  
pour retourner à la caverne des phosphorescences  
my dear love  
une ponctuation de petites gerçures  
à quelque coin rond dans les replis  
roses  
foetus à graver dans sa mouvance rêvée  
amarrer cet éol de plaisir cafe con leche à l'esprit du silence  
rond et chaud

Corps ouverts  
corps embrassés      longitude  
ordonnée en contrepartie des cicatrices qui fondent  
comme une huile onctueuse et des jets d'absolu à l'éclair de tes yeux  
à l'oeil de toutes les langues  
dans les langes à sécher  
à la recherche de l'éclatement  
Greenwich à voyager nu dans ton centre du monde  
ronde éternité  
pour renaître au moment distancié à la fusion du plaisir  
de toutes les pages  
ton ventre

Cœurs ouverts  
de longitude blanche  
cœurs embrassés  
à l'âme qui s'invente      goûte  
aux lèvres stellaires  
qui chercheraient la rondeur des ombres  
et ce qui vient du dedans correspondre  
à tous les gestes  
jusqu'aux voyelles  
du baiser  
du baiser  
pour se suspendre      agile  
à tous les bouts du monde